

Comment nous comportons-nous lors d'une épreuve ?

Sommes-nous positifs face à la difficulté, lors des épreuves ?

Êtes-vous dans la joie, compréhensifs, acceptant ce qui vous arrive ?

Êtes-vous fort ou vous sentez-vous désemparé... ?

À qui vous confiez-vous ?

À l'issue de l'épreuve que ressentez-vous ?

Je vous propose de voir ce matin ce que nous dit la Parole à ce sujet.

Nous vivons au milieu d'une société déchue et pécheresse et par conséquent, nous expérimentons constamment des difficultés.

Eh oui ! la conséquence naturelle de la déchéance humaine c'est la difficulté

Dans Psaumes 22 :11, David dit : *"Ne reste pas si loin de moi - en criant à Dieu - Ne reste pas si loin de moi car le danger est proche. »*

Dans Esaïe 8 :22, Dieu parle à travers Esaïe de Son jugement dans le monde qui laisse les hommes réduits à regarder sur la terre pour ne voir « *que détresse* ». Et dans Ecclésiastes, ces paroles du chapitre 2 : « *Et j'ai haï la vie, car ce qui se fait sous le soleil m'a déplu, car tout est vanité et poursuite du vent.* »

Ensuite, le verset 23 : *"Tous ses jours ne sont que douleur, et son partage n'est que chagrin ; même la nuit son cœur ne repose pas."*

Détresse, vanité – la vie semble être faite de difficultés et uniquement de difficultés.

Franchement, même pour les chrétiens, même pour nous qui sommes des enfants de Dieu, il y a constamment une confrontation aux difficultés, une rencontre constante avec les épreuves dans un monde très troublé.

Et même lorsque nous parvenons en quelque sorte à maîtriser notre propre petit monde, il y a toujours et inévitablement quelqu'un pour l'envahir et y semer du désordre.

Alors voyons maintenant ce que nous dit la Bible au sujet de l'épreuve et de la foi...

Pour cela, ouvrons nos Bibles au premier chapitre de Jacques du verset 2 à 12.

Le contexte : Les jeunes croyants juifs étaient persécutés, par les juifs religieux encore sous la loi, ils étaient considérés quelque part comme une secte.

Du fait de cette situation, Jacques dans cette épître se préoccupe de la question de la foi vivante. Il se soucie du sujet et de la question du salut authentique.

L'épître toute entière constitue une série de tests visant à révéler la légitimité de la foi d'un individu.

La première est le test de notre foi face aux épreuves.

Premier point que je vais développer, puis en second, comment est-ce qu'un chrétien peut concrètement endurer les épreuves ?

Lisons Jacques 1 : 2-12

2 Mes frères et sœurs, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, **3**sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance. **4** Mais il faut que la persévérance accomplisse parfaitement sa tâche afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien.

5 Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée. **6** Mais qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble aux vagues de la mer que le vent soulève et agite de tous côtés. **7** Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : **8** c'est un homme partagé, instable dans toute sa conduite.

9 Que le frère de condition humble tire fierté de son élévation. **10** Que le riche, au contraire, se montre fier de son abaissement, car il disparaîtra comme la fleur de l'herbe. **11** Le soleil se lève avec son ardente chaleur, il dessèche l'herbe, sa fleur tombe et toute sa beauté s'évanouit. De même, le riche se flétrira dans ses entreprises.

12 *Heureux l'homme qui tient bon face à la tentation car, après avoir fait ses preuves, il recevra la couronne de la vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.*

Psaumes 11 :3 dit

Quand les fondements sont renversés, Le juste, que ferait-il ?

Comment nous comportons nous face aux épreuves, c'est la question que soulève ici Jacques ?

Face à l'épreuve quelle est la profondeur de notre foi ? La foi où le doute ?

Oui, Dieu permet parfois des épreuves pour nous ramener à nous-mêmes, seul, face à Lui. Quand tu es tout seul face à toi même, alors tu découvres qui tu es vraiment, spirituellement. Tu découvres qui tu es réellement en Christ. Soudain tu es confronté à tes pensées, à tes limites. C'est toujours face à l'épreuve que se mesure la réalité de notre foi.

Oui, les épreuves révèlent si notre foi est une foi vivante ou une foi morte, s'il s'agit d'une foi authentique ou alors d'une contrefaçon, si nous possédons une foi salvatrice ou une foi incapable de sauver.

Chaque difficulté qui survient dans notre vie et chaque épreuve, qu'elle soit petite ou grande, devient par conséquent un test de notre foi.

Ce que nous faisons quand nous passons par une épreuve démontrera si nous croyons réellement en Dieu et si nous sommes véritablement sauvés et cela dévoilera également la force réelle de cette foi salvatrice.

Beaucoup de personnes ont le sentiment que Jacques mettait de l'emphase sur les œuvres. Je pense plutôt, que cette épître de Jacques insiste beaucoup sur la foi, et pas seulement sur les œuvres, les œuvres n'en sont que les manifestations.

Et si nous persévérons à travers les épreuves, si vous persévérons dans la souffrance et que vous ne renonçons jamais à notre confiance en Dieu alors, nous donnons la preuve que nous avons une foi authentique.

Ma foi devrait me soutenir quand tout s'écroule autour de moi.

Donc premier point, à travers l'épreuve, nous pouvons faire un test légitime de l'authenticité de notre foi en voyant comment nous réagissons dans la détresse.

Remarquons maintenant, ce que dit le verset 2 *« Mes frères, regardez comme **un sujet de joie complète** les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés »,*

Si nous soumettons un véritable croyant à un test, ne sera-t-il pas poussé à désespérer sur sa propre faiblesse, et entraîné alors dans la prière à s'appuyer sur la force de Dieu, plutôt que sur sa propre faiblesse. Alors qu'un croyant tiède, ne regardant qu'à lui, l'épreuve pourra alors consumer une fausse foi, ou une imitation de la foi.

Pour une vraie foi, l'épreuve produit de la douleur, la douleur de l'insuffisance et de la faiblesse. Elle la pousse à se détourner de l'autosatisfaction propre pour se jeter sur la force divine. Ainsi, les difficultés ou les afflictions deviennent le premier des tests de Jacques pour une foi vivante.

C'est de cette manière qu'il débute cette section et, j'aimerais aussi vous montrer comment il la termine. Pour cela voyons au verset 12. *« **Heureux est l'homme qui demeure ferme dans l'épreuve** »* (français courant).

Il s'agit d'une béatitude, dans la même trempe que Matthieu 5, où Jésus a prononcé les béatitudes. Mais il déclare ici : *« **Heureux est l'homme qui demeure ferme dans l'épreuve ; car après avoir prouvé sa fermeté, il recevra la couronne de victoire, la vie éternelle que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.** »* (Français courant)

Heureux, satisfait, accompli/comblé, avec un état de joie intérieure, tel est l'homme qui endure l'épreuve.

Autrement dit, la personne qui dit être chrétienne et qui passe par des épreuves et qui en sort victorieuse, ce qui signifie qu'à aucun moment, elle ne renonce à sa foi, elle n'abandonne jamais Dieu, c'est elle qui s'avère être un chrétien authentique. Et elle recevra la couronne de vie que le Seigneur accordera à ceux qui L'aiment.

Demeurer ferme dans l'épreuve constitue la preuve d'une foi vivante. Et Jacques, au verset 12, appelle ceux qui persévèrent « *ceux qui l'aiment* ».

Fondamentalement, cela doit être l'essence de notre attitude envers le Seigneur dans le salut ; nous L'aimons. « *Nous L'aimons parce qu'Il nous a aimés le premier.* »
Il s'agit essentiellement d'une relation d'amour.

Ce n'est pas juste une transaction dans laquelle Dieu nous sauve sans tenir compte de notre attitude, et une fois que nous sommes sauvés, nous pouvons adopter l'attitude que nous voulons.

Non ce n'est pas cela, ceux d'entre nous qui sommes réellement sauvés avons un amour continue et profond pour Lui.

1 Pierre 1 au verset 6, parle des multiples épreuves tout comme les diverses épreuves dont parle Jacques. Et ensuite, il dit au verset 7, pratiquement comme s'il empruntait l'idée de Jacques « ***afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable qui cependant est éprouvé par le feu, ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra*** ».

En d'autres termes, il dit que notre foi est mise à l'épreuve pour prouver son authenticité afin que, ayant une foi authentique, nous nous tenions devant le Seigneur quand Il viendra. Et puis, au verset 8, il définit la véritable foi : « *Lui que vous* » quel est le mot qui suit ? – « *aimez* » - « *sans l'avoir vu* ». Et une fois de plus, la même idée, ceux qui aiment Dieu passent l'épreuve de la foi – ceux qui aiment Dieu.

Que signifie L'aimer ? Eh bien, fondamentalement, Jésus a dit encore et encore, « *Si vous m'aimez, vous* » - quoi – « *obéirez à mes commandements* ». Jean 14 :15.

Ainsi l'authenticité de la foi est basée sur l'amour. Mais pour que l'amour soit authentifié, il doit être testé. De même, s'il s'agit d'un amour véritable, il passera l'épreuve et restera dans l'obéissance – il surmontera l'épreuve et conservera l'obéissance.

Si c'est le cas alors, nous serons bénis. Ce que nous devons bien comprendre, C'est que nous sommes sauvés parce que nous avons été choisis par Lui avant la fondation du monde, **cependant nous ne pouvons pas être sauvé si nous n'exerçons pas notre foi**, n'est-ce pas ?

Nous sommes en sécurité à cause de la fidélité de l'alliance de Dieu et pourtant, **nous ne pouvons pas être en sécurité si nous ne persévérons pas.**

Aussi, le moyen de la sécurité éternelle se trouve conditionné à travers la puissance du Saint-Esprit qui rend le véritable croyant capable d'endurer toutes les épreuves dans la foi.

Hébreux 3 :14 dit, « *pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avions au commencement.* »

Hébreux 4 :14 déclare : « *demeurons fermes dans la foi que nous professons.* »

Hébreux 6 :11, « *Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitiez ceux qui,* » – écoutez - « *par la foi et la persévérance, héritent des promesses.* »

Voilà la persévérance des saints.

Hébreux 10 :39 dit : « *Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme.* »

Ce qu'il faut donc retenir ici c'est que seuls les croyants qui persévèrent sont en sécurité.

Peut-être que vous pensez, “que se passe-t-il lorsqu'une personne manque de persévérer ?” C'est très simple 1 Jean 2 :19, “*Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas*” quoi - “*des nôtres*” Ils ont raté le test de la foi authentique.

Aucune épreuve, par conséquent – saisissons-le bien– aucune épreuve n'est suffisamment grande pour nous séparer de notre Seigneur, quand notre foi est authentique.

Ce n'est pas une question de “une fois sauvé, à jamais sauvé”

S'il n'y a pas d'endurance, si nous ne passons pas le test et ne nous accrochons pas au Seigneur, si nous ne continuons pas de L'aimer et de Lui obéir à travers toutes les épreuves de la vie, alors nous produisons la preuve irréfutable de posséder une foi illégitime.

Chaque fois que les épreuves surviennent dans votre vie ou la mienne, elles nous donnent l'opportunité de persévérer, et ayant enduré, de regarder en arrière pour dire : “Oui, je sais que j'appartiens au Seigneur.”

Ces épreuves ne sont pas uniquement destinées à exposer la qualité de notre foi mais elles visent également à consolider cette foi – à fortifier cette foi.

Elles renforcent également notre foi, et jouent par conséquent un très bon rôle.

Ce n'est pas par la persévérance qu'on gagne la vie éternelle, mais l'endurance est la preuve d'une foi et d'un amour véritables, lesquels sont récompensés par la vie éternelle.

Le passage le plus proche de Jacques 1 : 12 se trouve en Apocalypse 2 : 10. « *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie* ».

Et la continuité du verset 10 dans l'Apocalypse (« je te donnerai la couronne de vie ») et au verset 11 (« *celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort* ») montre clairement que la « couronne de vie » est une métaphore désignant la vie éternelle. Christ promet aux chrétiens qu'ils « n'auront pas à souffrir la seconde mort » s'ils « surmontent » la tentation du compromis face à la persécution qui les menace pour l'église ici de Smyrne.

La récompense promise à ceux qui aime Dieu et qui reste fidèle quelles que soient les circonstances est bien la vie éternelle. Et n'oublions pas notre vie éternelle, c'est Christ

Avant de continuer je souhaiterais ouvrir une parenthèse sur la foi qui sauve, en parlant de l'évangélisation et de son contenu. Beaucoup pensent qu'il n'y a pas de prix réel à payer.

Je pense que les prédicateurs qui ne disent pas aux pécheurs qu'ils ne peuvent être sauvés sans abandonner leurs idoles, sans se repentir, sans se soumettre à la souveraineté de Christ, sont aussi trompeurs et dangereux que ceux qui insistent sur le fait que le salut repose sur les œuvres et que le paradis doit être gagné par leurs propres efforts.

Ils n'ont donc aucun sens de la gravité de leur culpabilité devant Dieu. Ils n'ont aucun désir d'être libérés, en particulier de la servitude du péché, et ils n'ont certainement pas le désir écrasant d'obéir à Christ. Et je suis convaincu que de telles personnes sont trompées par un évangile corrompu. La foi qu'ils reçoivent et sur laquelle ils se fient n'est qu'un acquiescement intellectuel, ou peut-être une avidité émotionnelle pour quelque chose ou pour quelqu'un qui résoudrait leurs problèmes, et cela ne les sauvera pas.

Et c'est pourtant, je crois, la forme d'évangélisation la plus répandue. Et beaucoup prêchent ce genre de message trompeur et pauvre.

Il existe alors une fausse foi, une foi rêveuse, une illusion qui ne change rien, qui n'est en rien la foi qui sauve.

Il n'y a vraiment aucune raison de proclamer un évangile superficiel. Il n'y a aucune raison de ne pas parler aux gens de la souveraineté du Christ. Il n'y a aucune raison de ne pas leur dire de se détourner de leur péché et de se repentir. Il n'y a aucune raison de ne pas leur dire de soumettre leur vie à Christ. Il n'y a aucune raison de ne pas leur dire d'abandonner tout ce qu'ils ont pour tout ce qu'Il est.

Vous me direz alors : "Si vous leur dites tout cela, peut-être qu'ils ne l'accepteront pas." Alors, si tel est le cas, l'Esprit de Dieu ne travaille pas dans leur cœur. Que se passe-t-il si vous donnez un message incomplet et obtenez une réponse ? Vous pouvez ne pas avoir de vraie conversion du tout.

Si la vérité éloigne les gens, dites-la et laissez-les s'éloigner, de sorte qu'eux, comme vous-même soyez pleinement convaincus qu'ils rejettent, qu'ils n'acceptent pas une fausse foi ni ne vivent ensuite dans l'illusion qu'ils sont sauvés alors qu'ils ne le sont pas.

Vous voyez, le salut authentique requiert une véritable foi. Il ne suffit pas d'avoir une foi imaginaire, une foi rêvée, une foi qui n'est qu'illusion. Il faut que cette foi soit le bon type de foi, voilà le problème.

Beaucoup ont cru en son nom ; c'est-à-dire en qui Il était. Nul doute que nous croyions qu'Il était le grand prophète, probablement nombre d'entre eux le voyaient comme le Messie. Ils ont cru en Son nom, Jean 2 :23-25 " *voyant les miracles qu'Il faisait. Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'Il les connaissait tous, et parce qu'Il n'avait pas besoin qu'on Lui rendît témoignage d'aucun homme ; car Il savait Lui-même ce qui était dans l'homme et parce qu'Il n'avait besoin de personne pour témoigner au sujet de l'homme,*" donc Il savait que leur foi n'était pas une vraie foi. Ils croyaient, mais le fait de croire comme eux n'était pas suffisant - ce n'était pas authentique. La foi qui sauve n'était pas en eux.

Pour le dire plus simplement, il n'y avait aucune conviction dans leur foi. Ils ont cru qu'Il était le Messie ; cela ne signifie pas qu'ils ont livré leur âme à Sa souveraineté

Cela ne signifie pas qu'ils étaient prêts à se détourner de leur péché. Jésus savait que leur croyance était superficielle. **Il savait que ce n'était pas l'œuvre authentique de l'Esprit de Dieu.**

Et s'Il parlait de sacrifice, ou quand Il parlait de repentance, quand Il parlait de croix, Il savait qu'ils partiraient. Et Jésus n'accepterait pas la décision émotionnelle du moment. Il n'accepterait pas une foi née de l'égoïsme.

Puis nous avons ce passage, le plus révélateur en lien avec cette question de foi, dans Jacques 2 ; voyons cela très brièvement. Jacques 2, verset 14 : "*Mes frères, que sert-il* " - voilà une affirmation très importante : "*que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ?*" - à quoi cela sert-il ? - "*La foi peut-elle...*" - quoi ? - "*...le sauver ?*"

Et quelle est la réponse ? Non ! non ! Elle ne peut pas le sauver. `

Est-ce qu'une foi comme ça peut sauver ? À quoi sert-elle ?

La foi peut-elle ne pas être accompagnée d'une moralité qui sauve ?

La foi peut-elle ne pas être accompagnée de la vertu qui sauve ? Bien sûr que non.

Le verset 19 l'indique clairement. "*Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent.*" C'est une déclaration énorme. "*Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent.*" Ils croient et tremblent.

Vous croyez et vous pensez être sauvé. Ils ont une longueur d'avance sur vous. Les démons connaissent la vraie théologie qui convient, mais ils ne s'inclineront pas devant la souveraineté du Christ. Ils ne s'inclineront pas devant la souveraineté de Dieu. Ils ont choisi la rébellion. Ils détestent le bien et chérissent le mal.

En un sens, une foi morte est une foi inférieure à une foi démoniaque ; au moins ils tremblent.

Vous pouvez donc voir dans ces versets qu'il existe une foi qui ne sauve pas. Il existe une foi temporaire, partielle, insuffisante, différente de la foi qui sauve.

Dans Jean 3 :16, le verbe "croire", "*quiconque croit ne périra pas*", le verbe "croire" est le même que le verbe utilisé dans Jean 2:24 traduit comme "se fiait - se fiait."

C'est plus profond que de croire simplement des faits ; c'est engager sa vie, se détourner du péché, se soumettre à Christ, afin que l'Esprit de Dieu agisse pour produire une vie transformée. Vous voyez, le salut et la foi qui sauve, c'est plus que vouloir le pardon, c'est plus que vouloir le ciel ; c'est être disposé à se détourner du péché et à se soumettre à Christ.

Et enfin, un dernier élément de la foi qui sauve, et je terminerai avec ceci, c'est l'humilité - c'est l'humilité. Pour cela, il suffit de regarder les Béatitudes : "Bienheureux les pauvres en esprit." Rappelez-vous mon dernier message.

Et cela continue en parlant de pauvreté d'esprit, de faiblesse, de repentir, de chagrin, de douceur, de faim, de soif de justice, "*bénis les miséricordieux, bienheureux ceux qui ont le cœur pur, bienheureux les artisans de la paix, bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice.*" Vous voyez - observez ceci avec attention - **la vraie foi commence dans l'humilité, dans le chagrin, dans la faiblesse, dans le repentir, et dans la pauvreté de l'esprit, et cela se termine par l'obéissance et l'endurance. Elle est humble, elle est humble ! La foi qui sauve ressemble à celle du petit enfant.** "*C'est pourquoi*", dit Jésus dans Matthieu 18 : 4, "*quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux.*" La foi est humilité, obéissance, persistance et c'est un don de Dieu.

Vous ne l'avez pas provoquée, Dieu vous l'a donnée et Il la soutient.

Et les gens qui se cramponnent à un souvenir, à un salut basé sur le souvenir d'un sentiment émotionnel de jadis, mais qui aujourd'hui manquent d'amour pour le Christ et manquent d'un profond désir de lui obéir, ne lui appartiennent pas. Je ferme la parenthèse.

Alors la vraie question est : **est-ce que je crois parce que Dieu me fait du bien, parce que c'est mon moi égoïste qui m'a amené à Jésus, ne suivons-nous pas Jésus par intérêt, tant qu'il nous donne, tant qu'on reçoit...**et dès que vient l'épreuve, et que nous nous retrouvons seul, et que le Seigneur ne répond pas tout de suite...est-ce que notre foi vacille...

A vous de répondre ?

Voyons maintenant le second point de mon message, comment est-ce qu'un chrétien peut concrètement endurer les épreuves ? Comment pouvons-nous y parvenir ? Pratiquement, c'est quoi l'endurance ?

Et c'est le point que Jacques, très pragmatique nous montre à travers les versets 2 à 11.

Plusieurs choses sont requises :

Une attitude joyeuse – une attitude joyeuse, verset 2, "*regardez comme **un sujet de joie complète***", une pensée compréhensive, au verset 3, "*sachant que*", une volonté soumise, au verset 4, "*que la patience accomplisse parfaitement son œuvre*"... Laissez la patience faire ce qu'elle a à faire.

Et ensuite un cœur qui croit. N'ayez pas une foi vacillante, mais demandez avec une véritable foi, verset 8, ne soyez pas indécis. Et les versets 9 à 11, un esprit humble.

Si je résume, pour pouvoir traverser une épreuve de manière victorieuse, il faut garder une attitude joyeuse, un esprit compréhensif – c'est à dire qu'il faut percevoir la réalité de l'épreuve et le but poursuivi par elle ;

une volonté soumise, qui accepte l'épreuve comme venant du Seigneur, qui s'y soumet pour apprendre ce qu'Il voudrait que nous apprenions, un cœur croyant qui ne vacille jamais dans la foi et un esprit humble ouvert à tout.

Voilà donc comment gérer nos épreuves.

Examinons maintenant plus en détails ces cinq moyens-clés pour endurer les épreuves.

Premièrement, nous commençons avec une attitude joyeuse – nous démarrons avec une attitude de joie. Verset 2, pour triompher des épreuves en fin de compte, nous devons les regarder, quelles qu'elles soient, comme un sujet de joie.

Lorsque Paul dit aux Philippiens au chapitre 4 : *“J’ai appris à être content de l’état où je me trouve.”* Il dit cela après avoir déclaré : *“Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous.”* Et il a déclaré ces choses étant en prison. Il avait appris à le faire. Il avait cultivé cela. Ce n'est pas le genre de choses qui arrivent par hasard.

Ainsi, il nous arrivera à tous, qu'au cours de nos vies, nous trébuchions, que nous soyons surpris, choqués de tomber par inadvertance dans des difficultés qui nous environnent. Et ce que cela provoque, c'est tout simplement qu'on a l'impression, qu'il n'existe aucune issue de secours.

Ainsi, lorsque nous voyons arriver une épreuve, notre attitude devrait être une attitude de joie, parce que nous anticipons / (voyons d'avance) l'œuvre de perfection que le Seigneur fera à travers cette épreuve. C'est ainsi que nous apprenons à cultiver cette bonne attitude.

Pouvons-nous nous réjouir parce que nous voyons au-delà ? Pouvons-nous être dans la joie parce que nous avons une vision selon laquelle le Seigneur, à travers l'épreuve, apporte une œuvre de perfectionnement ?

Je crois que cela peut s'appliquer à la vie de tout croyant.

Lorsque nous entrons dans une épreuve donnée, quelle qu'elle soit, nous devons avoir la capacité de voir, au-delà de l'épreuve, la joie qui arrivera quand nous aurons passé ce test, quand nous aurons été fortifiés par cela. Mais ceci est la joie de celui qui considère comme privilège, le fait que sa foi soit testée parce qu'il sait que l'épreuve de sa foi le rapprochera du Sauveur. Et il désire tellement cette intimité et cette relation de dépendance que même l'épreuve devient une amie bienvenue.

Avez-vous remarqué – que dans vos épreuves, vous êtes beaucoup plus sensibles à la présence de Dieu ? Vous l'avez remarqué ? Avez-vous remarqué que lorsque vous traversez des moments difficiles, votre vie de prière croît ? Votre communion avec Dieu grandit ? Vous vous mettez à sonder les Écritures pour trouver la réponse à vos problèmes. Vous commencez à demander aux gens de prier pour vous, et tout cela nous rapproche du Seigneur et nous amène plus près de la source même de votre joie.

Nous avons le privilège d'avoir notre foi éprouvée. Nous avons le privilège de souffrir. Nous devons voir cela comme un privilège et l'accepter avec joie.

Encore, dans Actes 16. *“A minuit”* - Paul et Silas sont en prison. Vous savez sans doute que ce n'est pas un endroit agréable. Ce n'est pas comme certaines prisons modernes. Ceci devait être un endroit crasseux/sale, insalubre/ (dans un état sanitaire déplorable), un lieu sombre et miteux. Comme si cela ne suffisait pas, ils avaient les pieds dans les ceps/ (blocs de bois). Et les ceps impliquaient qu'ils avaient les bras distendus, ce qui étirait leurs membres. Et les voici en prison, dans ces conditions, les pieds dans les ceps. Leurs vies sont en danger. Et il est dit : *“Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu”*. **Voilà une attitude joyeuse au milieu d'une épreuve très difficile.** Mais cela semble avoir été la portion de Paul.

Paul dit, *“Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi.”* Nous devrions nous réjouir dans nos épreuves. **Pour commencer, cela nous rapproche du Seigneur. Deuxièmement, cela nous permet d'avoir le privilège de communier avec Ses souffrances. Et, troisièmement, cela nous maintient dans quoi ? Cela nous maintient dans l'humilité, n'est-ce pas ?** Cela nous garde dans la dépendance. C'est un privilège.

Et ensuite, plus loin au chapitre 4, de Philippiens, il dit : *“Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous.”* Il a appris à se réjouir dans n'importe lequel des états dans lesquels il s'est trouvé. Pourquoi ? Parce qu'il était capable de voir qu'il se rapprochait de Dieu, il communiait aux souffrances du Christ. Et c'était sa prière, n'est-ce pas ? *“Afin de connaître Christ (...) et la communion de ses souffrances”*.

Et il savait qu'il allait expérimenter la puissance du Christ dans sa faiblesse et il savait qu'à travers cela, le Seigneur allait faire de lui un homme meilleur, et qu'il allait accomplir une œuvre glorieuse.

Ne vous imaginons jamais que les épreuves n'accomplissent rien. Elles produisent quelque chose. Les épreuves, toutes les épreuves qui surviennent dans notre vie sont destinées à accomplir quelque chose. Elles sont conçues pour accomplir quelque chose. Et qu'est-ce que c'est alors, c'est l'endurance. Et quand nous sortons de l'épreuve, nous nous réjouissons à cause de la puissance accrue et de la délivrance divine, qui une fois de plus prouve qu'il est digne de confiance, Lui qui fortifie/soutient notre foi.

Premièrement une attitude joyeuse, deuxièmement un esprit compréhensif parce que nous voyons ce que l'épreuve peut nous apporter– troisièmement une volonté soumise. J'aime ceci au verset 4, c'est tellement direct. Regardez ceci : *“Mais il faut que”*, il s'agit du présent de l'impératif actif, il s'agit d'un ordre/commandement, ***“Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre”***. Laissez Dieu faire Son œuvre. Laissez l'endurance faire ce que Dieu désire qu'elle accomplisse. C'est un commandement qui exige de la soumission.

Ce qu'il est en train de dire c'est, soumettez-vous à l'épreuve. Ne la combattez pas. Ne discutez pas à ce sujet. Ne levez pas le poing contre Dieu.

Acceptez cela. Si vous essayez de la combattre, si vous tentez d'y résister, si vous essayez de discuter ou de débattre avec cela, eh bien, vous pourriez vous mettre sous le châtiment de Dieu.

“Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite.” Il nous rend parfaits. Il nous façonne. Si nous résistons, nous nous apercevrons alors, que cela deviendra de plus en plus difficile.

“Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre”. Ce qu'il essaie de faire – que l'endurance fasse une œuvre parfaite – ce qu'il essaye de faire c'est tout simplement nous rendre meilleurs. Le mot rendu par “parfait” ici aurait été mieux traduit par le terme “spirituellement mature”. Ne soyons pas réticents quand viennent les épreuves. Ne les combattons pas. Ne résistons pas. Ne privons pas Dieu de cette merveilleuse œuvre de perfectionnement qu'Il voudrait accomplir dans notre vie.

L'endurance n'est pas l'objectif. L'objectif poursuivi est plutôt la perfection.

L'endurance est le moyen d'y parvenir.

Le Seigneur nous fait passer par là pour nous amener à ce niveau.

La foi est éprouvée pour nous rendre plus dépendants, pour développer notre foi/ (pour nous donner une foi plus forte), pour nous conduire vers une communion plus profonde. Et cela nous rend plus mûrs.

Le terme “parfait” comporte cette idée de richesse de caractère ?

Seules les épreuves peuvent véritablement accomplir cela.

1 Pierre 5 :10. *Le Dieu de grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables.*

Le Dieu de grâce, après que nous ayons souffert pour quelque temps nous rendra – comment – « parfaits » – nous voyons ici la perfection qui découle des épreuves.

Nous comprenons l'œuvre de perfectionnement et nous nous y soumettons volontiers. Si nous sommes capables d'aborder nos épreuves de cette manière, alors nous transformerons les difficultés en triomphe/ (l'affliction en victoire).

Résumons ce que nous venons de voir jusque-là.

Ainsi donc, la bonne attitude face à l'épreuve consiste à y entrer avec une attitude joyeuse.

Le bon état d'esprit est un esprit compréhensif qui intègre le plan de Dieu et une volonté soumise qui l'accepte sachant qu'à travers les épreuves, nous devenons semblables à Christ. C'est le chemin qui mène à la maturité.

Voyons maintenant les deux dernières attitudes, **un cœur qui croit, et un esprit qui se confie non pas, à nos possessions ou capacités mais dans la provision de Dieu.**

Supposons que nous traversons une épreuve et que nous faisons vraiment de notre mieux pour garder une attitude joyeuse, un esprit compréhensif et une volonté soumise.

Cependant, nous avons vraiment du mal à comprendre ce qui se passe. Nous pourrions dire à nous-mêmes, j'aimerais adopter la bonne attitude. J'aimerais avoir la bonne compréhension et j'aimerais avoir une volonté soumise, mais il me manque la sagesse et la puissance de demeurer joyeux et d'endurer et de mûrir à travers ceci.

Je me débats pour garder mon cœur fixé sur la source de joie. Je me bats pour comprendre ceci et je me débats pour rester désinvolte/neutre.

J'ai besoin d'aide. Que dois-je faire ?

Eh bien, nous avons réellement besoin de quelque chose. **Nous avons besoin de sagesse.**

Nous ne serons pas en mesure de garder une attitude joyeuse et un esprit compréhensif et une volonté soumise si Dieu ne nous donne pas beaucoup plus que nos facultés humaines.

Et c'est ici que nous arrivons au verset 5: **“Si quelqu'un d'entre vous manque de”** quoi?

“sagesse”. Si quelqu'un parmi vous manque de sagesse. La sagesse vient toujours en premier, et plus particulièrement lorsque nous traversons une épreuve. Désirer comprendre, désirer savoir comment être joyeux. Désirer avoir la volonté d'endurer l'épreuve pour les saints desseins de Dieu exige de la sagesse.

Et nous ne trouverons pas toutes les réponses dans notre raisonnement humain. Pour Jacques et pour n'importe quel croyant, **la sagesse constitue la compréhension nécessaire pour mener une vie à la gloire de Dieu.**

La sagesse constitue à fonctionner dans l'obéissance de la volonté et de la Parole de Dieu.

Elle commence avec la crainte de Dieu et évolue vers l'obéissance à Dieu. Et lorsque nous sommes confrontés à une épreuve, nous avons besoin de sagesse. N'importe quel chrétien se sentira faible. Il ressentira le besoin de force et de ressources. Il cherchera quelque chose auquel s'accrocher dans le feu de l'épreuve. Et où va-t-il ? Il va à Dieu et demande la sagesse. C'est la promesse qui a été faite. **Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il fasse quoi ? Qu'il la demande à Dieu. Qu'il demande à Dieu.**

La quête de sagesse constitue la quête suprême de l'homme.

Pour ceux d'entre nous qui connaissons et aimons le Seigneur, Il fournit cette sagesse.

Je pense à Proverbes 3 :5 à 7, *“Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse”*. Quelle affirmation puissante !

Lorsque nous traversons une épreuve, quand nous sommes confrontés aux difficultés, ne nous appuyons pas sur notre propre sagesse.

Confions-nous à l'Éternel de tout notre cœur. *“Reconnais-le dans toutes tes voies, Et il aplanira tes sentiers. Ne sois point sage à tes propres yeux”*

Ne cherchons pas des réponses en nous-mêmes. Demandons la sagesse divine à Dieu. Nous pourrions donc dire ici en toute confiance que les épreuves ont une manière d'améliorer notre vie de prière, n'est-ce pas ? Elles nous amènent sur nos genoux. Elles nous poussent à crier à Dieu pour ce que nous n'avons pas et que nous désirons si désespérément.

Ainsi, lorsque nous traversons les épreuves de la vie, quelles qu'elles soient, c'est bien l'intention de Dieu que nous reconnaissions la faillite de la raison humaine et les réponses que nous pourrions obtenir d'autres personnes et je pense à Job qui a essayé d'obtenir des réponses de tous ceux qui l'entouraient et chacun lui a donné une réponse fautive. Et la bonne réponse est toujours disponible dans la main de Dieu.

Que pourrions-nous désirer de plus que l'intuition divine pour comprendre et réagir comme il convient face à chaque épreuve de la vie ?

Dieu donne la sagesse.

La source de la sagesse est disponible si seulement nous nous dirigeons vers elle. Et qu'allons-nous trouver lorsque nous y parviendrons ? Regardez au verset 5 : *"qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche"*.

Qui donne à tous simplement et sans reproche. Nous avons un Dieu généreux et miséricordieux qui désire déverser sur nous ces choses que nous désirons.

Dieu tient cela disponible et désire donner au cœur qui cherche. Mais il y a un sens dans lequel Il la retient, jusqu'à ce que nous arrivions et la revendiquions, démontrant ainsi notre amour, notre confiance et notre dépendance vis-à-vis de Lui.

Il y a des gens qui doutent tout simplement que Dieu puisse leur apporter une réponse. Et il y en a d'autres qui veulent tout simplement se disputer avec Dieu sur la raison pour laquelle Il a fait ce qu'Il a fait. Ce qui fait que leurs prières ne sont rien de plus qu'une lutte.

Nous ne sommes cependant pas supposés douter de la provision de Dieu qui est disponible. Nous ne devons pas douter de la puissance divine disponible.

Et nous ne devons pas douter du dessein et de la volonté de Dieu.

Nous n'avons pas à débattre sur le fait que Dieu ait fait ou non ce qu'Il devrait.

Si quelque chose ne fonctionne pas dans notre vie, ce n'est pas une raison de disputer ou de contester avec Dieu, en Lui disant qu'Il aurait dû faire les choses à notre manière. **Une foi qui ne chancelle point signifie tout simplement croire que Dieu est souverain, croire que Dieu est amour et croire que Dieu fournira tout ce qui sera nécessaire pour comprendre l'épreuve et aller à Dieu dans la prière.**

Mais, attention, nous ne recevrons pas ce que nous demanderons pour satisfaire nos convoitises. Nous ne recevrons ce que nous demandons que si cela fait partie de la volonté de Dieu pour nous. Nous ne recevrons ce que nous demandons que si cela glorifie Dieu le Père.

Verset 6 : **"celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre."** La personne indécise qui va vers Dieu mais ne croit pas réellement que Dieu peut accorder la sagesse et vacille est comme une mer agitée, houleuse, tourbillonnante qui va et vient avec ses vagues interminables, incapable de se tenir tranquille. Comme celui qui est ballotté ça et là, sans cesse emporté au gré des vents.

Ces gens qui veulent Dieu et veulent autre chose en même temps et qui vacillent d'un côté à l'autre. Ces personnes tièdes que le Seigneur vomira de Sa bouche parce qu'elles ne sont ni chaudes ni froides. Cette personne indécise qui ne va pas à Dieu pour tenir dans une confiance ferme est comme la mer houleuse. Il dit ensuite au verset 7 : **"Qu'un tel homme ne s' imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur"**. Ce serait insensé, je dois dire, qu'une telle personne pense qu'elle recevra quoique ce soit du Seigneur.

Il s'agit d'un chrétien faible. Ils sont confrontés à une épreuve difficile et au lieu d'avoir une attitude joyeuse, un esprit compréhensif, une volonté soumise et un cœur confiant, ils chancellent, basculent.

Ils constituent une espèce de cause perdue émotionnelle incapable de se fier à Dieu et qui ne semble pas non plus capable de prier pour demander la sagesse divine.

Ils ne sont littéralement pas désireux de puiser dans les ressources que Dieu a déposées sur leur compte spirituel. Et ils ne reçoivent rien.

Et ils peuvent continuer ainsi et traîner longtemps dans la misère de cette épreuve, sans jamais expérimenter la solution immédiate qui est à leur disposition à travers une prière fidèle, persistante et confiante à Dieu.

Et le verset 8 le résume. Un tel homme irrésolu qui vacille ça et là sans savoir s'il faut faire confiance à Dieu ou L'abandonner est instable dans toutes ses voies.

Et maintenant avoir un esprit qui se confie non pas à ses possessions ou capacités mais dans la provision de Dieu. Versets 9 et 10 : 9 *Que le frère de condition humble tire fierté de son élévation.* 10 *Que le riche, au contraire, se montre fier de son abaissement...*

Autrement dit : Celui qui n'a rien se réjouit dans ce que Dieu pourvoit. Celui qui a tout et réalise que cela ne peut pas acheter ce dont il a besoin se réjouit également dans ce que Dieu a pourvu.

Les épreuves nous ramènent au même niveau de dépendance vis-à-vis de Dieu et par conséquent nous amènent humblement au même niveau les uns avec les autres.

Alors, qu'est-ce qui est nécessaire ?

Quel genre d'attitude devons-nous adopter face aux épreuves ?

Une attitude joyeuse, une pensée compréhensive, une volonté soumise, un cœur qui croit, et un esprit qui se confie non pas en nos possessions mais dans la provision de Dieu.

Et ne refusons pas l'épreuve, le test de notre foi.